

Biochimiste

Interview avec M. Tom Bechet, biochimiste auprès de l'Administration de la gestion d'eau

Comment résumeriez-vous, en quelques mots, votre parcours professionnel ?

Mon premier travail rémunéré était auprès du Centre de Recherche Publique Santé au Département d'Immunologie, où j'ai mené des recherches sur l'interaction entre le système immunitaire et des substances cancérigènes. Depuis-là, j'exerce la fonction de chimiste au sein de l'Administration de la gestion d'eau.

En quoi consistent votre travail, vos missions ? Décrivez, en quelques lignes, le projet sur lequel vous travaillez actuellement.

Ma mission principale consiste dans l'établissement de valeurs limites de rejet dans le cadre des autorisations pour le déversement d'eaux usées et d'eaux pluviales. Celles-ci s'appliquent avant tout aux industries et aux stations d'épuration d'eau urbaines. Je représente également notre Administration et notre pays au sein des groupes de travail pour la Commission Européenne et dans des commissions internationales pour la protection des bassins fluviaux. Notre Administration est partenaire de plusieurs commissions internationales dont celle pour la Protection du Rhin où se traitent les questions techniques découlant de la mise en œuvre de la convention pour la protection des différents bassins fluviaux et du droit communautaire. La mise en œuvre de la directive cadre sur l'eau (DCE, 2000/60/CE) et des directives y relatives, dont le but est de protéger systématiquement les eaux dans les bassins fluviaux européens, est notre principale mission. Vu la diversité du travail il y a plusieurs projets sur lesquels je travaille actuellement, notamment les autorisations pour certaines grandes industries et station d'épurations, mais également la mise à jour de l'état des lieux dans le cadre de la DCE.

Quel est le déclic qui vous a donné envie d'exercer ce métier ?

Depuis toujours, je me suis intéressé aux sciences naturelles en général et particulièrement aux effets que provoquent les éléments chimiques et biochimiques sur le corps humain. Cette curiosité scientifique, s'est développée pendant ma jeunesse lors des promenades familiales dans la nature et surtout dans la forêt. Mon métier actuel me permet de transposer ces intérêts et d'appliquer ces connaissances pour la protection de l'eau.

Le travail que vous faites aujourd'hui correspond-il à ce que vous aviez imaginé en débutant vos études ?

Non, car je m'imaginais de travailler exclusivement dans un laboratoire. Bien que le travail actuel incorpore moins cet aspect pratique, il n'est pas moins intéressant.

Quelles sont les qualités requises pour l'exercer ?

Pour ce genre de métiers, il est important d'être persévérant dans ses projets et il faut aussi éprouver de la curiosité scientifique.

Quel a été votre parcours de formation et pourquoi avoir choisi ce(s) pays et cette/ces institution(s)? Quels commentaires voudriez-vous faire au sujet de ce parcours ?

Après mon baccalauréat scientifique, à l'Athénée de Luxembourg, je me suis rendu à Leicester, en Angleterre, pour obtenir un master en chimie biologique. Ensuite, j'ai rédigé ma thèse de doctorat à l'université du Saarland.

La décision pour aller étudier en Angleterre, s'est appuyée sur leur excellent niveau d'encadrement d'étudiants, le fait que la langue courante dans les sciences est l'anglais et la volonté de vivre dans un autre pays pendant quelques années.

Avez-vous réalisé des stages durant vos études et que vous ont-ils apporté ?

Non, je n'ai pas dû réaliser de stages pendant mes études. J'ai profité des vacances d'été pour travailler dans le laboratoire où j'ai fait mon travail de thèse plus tard.

A quelles difficultés majeures avez-vous dû faire face pour démarrer dans la vie professionnelle ?

Comme dans chaque autre domaine, la compétition pour avoir un poste est grande. Il faut d'autant plus se préparer et savoir adapter ces connaissances au défi.

Selon vous, comment va se développer ce secteur dans les prochaines années au Luxembourg ?

La recherche scientifique étant une des priorités pour le gouvernement, les investissements dans ce domaine sont en croissance avec le recrutement de jeunes experts. Pourtant, les limitations budgétaires dues à la crise semblent de plus en plus se remarquer dans le secteur privé.

Pourriez-vous exprimer brièvement ce qui vous semble le plus important à transmettre à un jeune qui voudrait se lancer dans ce domaine ?

Il est primordial de savoir se renouveler en permanence et d'être informé de manière optimale. D'ailleurs, faut-il tenir en compte, que la recherche exige beaucoup de patience et de persistance, car on ne peut pas se laisser démotiver par des résultats négatifs.